

Однако, кажется, еще въ IX вѣкѣ кондаки Романа употреблялись еще въ богослуженіяхъ византійской церкви. По крайней мѣрѣ, извѣстно, что св. первоучитель славянъ Кирилль составилъ въ честь Климента папы Римскаго *кондакъ*, а не *канонъ*. Въ «Словѣ на принесеніе мощемъ преславнаго Климента»¹⁾, несомнѣнно представляющемъ переводъ въ полномъ видѣ или въ извлеченіи сочиненія св. Кирилла, самъ Кирилль говоритъ, что, начавъ въ сопровожденіи Корсунскаго духовенства и народа производить поиски мощей Климента, онъ повелѣлъ пѣть кондакъ (пѣніе кондачское²⁾) въ честь Климента, очевидно, составленный имъ для этого случая. Въ этомъ кондакѣ было не менѣе 16 строфъ и, по всѣмъ вѣроятіямъ, его же нужно разумѣть подъ выраженіемъ: «пѣсенными пѣніи»³⁾. Св. Кирилль приводитъ и выдержки изъ нѣкоторыхъ строфъ кондака. Незвѣстно, остался ли бы довольнымъ великій славянскій первоучитель теперешней богослужебной практикой, почти совершенно вытѣснившей изъ церковныхъ службъ кондаки канонами, но то обстоятельство, что св. Кирилль написалъ въ честь Климента не канонъ, а кондакъ, свидѣтельствуютъ о его преимущественной симпатіи къ этого рода произведеніямъ — иначе говоря, о тонкомъ художественномъ чутьѣ апостола славянъ.

К. Р.

Les études byzantines en Italie.

S'il y a pays au monde, l'Orient à part, où les études byzantines doivent exciter un vif intérêt, ce pays est sans conteste l'Italie. Au moyen-âge, l'influence byzantine fut considérable dans plusieurs de ses états. On ne peut parcourir ses villes les plus célèbres et les plus admirées, sans y découvrir, dans ses plus beaux monuments, l'empreinte du génie byzantin. Dans ses vieilles basiliques, l'art byzantin déploie la richesse fastueuse de ses mosaïques étincelantes d'or et de pierreries: Monreale en Sicile, Saint-Marc de Venise, Saint-Vitale de Ravenne, la cathédrale de Parenzo attestent cet épanouissement merveilleux du génie artistique de Byzance dans la péninsule italienne. Les manuscrits, les plus précieux des bibliothèques italiennes, y ont été importés de Byzance par des humanistes épris de la passion du grec, ou par des érudits que le débordement de l'Islam forçait à s'expatrier. Plusieurs siècles de la vie nationale de la Sicile, de la Pouille, de la Calabre, de l'exarchat de Ravenne s'identifient presque avec la vie de Byzance. Le développement des anciennes républiques italiennes, et en particulier de Gènes et de Venise, est si intimement lié à leurs relations avec la cour des *basileis*, que la décadence de l'empire byzantin contient en germe la décadence du commerce italien dans le Levant. En un mot, l'his-

1) См. Кирилло-Методіевскій Сборникъ, стр. 319—326.

2) Ibid. 322.

3) Ib. 321.

stoire politique, religieuse et littéraire de l'Italie du moyen-âge se mêle à l'histoire de Byzance de telle sorte qu'on ne saurait guère la traiter d'une manière approfondie, si l'on ne s'avisait pas de consulter souvent les documents byzantins.

Il paraît donc étrange de prime abord que les études byzantines n'aient pas été en Italie cultivées avec soin. A ses érudits il manqua cet élan passionné qui valut à la France et à l'Allemagne une pléiade de byzantinistes fameux. Et pourtant, à la suite du mouvement littéraire de la Renaissance, l'Italie avait été le sol classique de l'érudition. Elle avait vu naître Pic de la Mirandole et Muratori. Ce dégoût insurmontable et, disons-le, injustifié pour les études byzantines tirait sa source dans le penchant des humanistes pour l'antiquité païenne, et en même temps dans les antipathies séculaires que les querelles religieuses entre Byzance et la Papauté avaient profondément enracinées dans l'âme italienne. Le Bas-Empire ne méritait pas l'honneur qu'on le fit sortir de l'épaisse couche de poussière qui enveloppait ses monuments en ruine.

Ses littérateurs, disait-on, avaient abâtardi l'inimitable élégance du grec. Ses artistes, en renonçant à l'idéal classique, s'étaient plu à exclure la sculpture du nombre des beaux arts. Le souffle de la vie n'animait point leur pinceau. Les figures qui peuplent leurs mosaïques ressemblent à des cadavres aux traits figés, aux membres rigides. On serait porté à croire que l'art byzantin n'eût pas le sens de la réalité vivante, que ses adeptes ne connussent jamais le monde des passions. Leurs héros ont tous le même masque. Ce sont des automates qui parlent, agissent et se meuvent avec une désolante uniformité de pensées, de gestes et de mouvements.

Le traditionalisme sévère de l'art byzantin détournait de Byzance les artistes de la Renaissance italienne qui se frayaient des voies nouvelles en rajeunissant la beauté plastique de l'art gréco-romain. Et du mépris du byzantinisme dans l'art, on passa aisément au mépris du byzantinisme dans la littérature. A coeur joie, les humanistes sacrifiaient le droit de la vérité au culte de la forme. Filelfo, Politien, Pontano, Sannazzaro, et tant d'autres, n'avaient en vue que de régaler aux académies, aux princes et aux mécènes des villes italiennes des distiques admirables par la juxtaposition harmonieuse des réminiscences d'Homère, ou par l'aisance virgilienne de la tournure latine. N'était-il donc pas naturel qu'ils eussent un invincible dégoût pour l'héritage littéraire de Byzance, qu'un grec du siècle passé, malgré son patriotisme, n'hésitait pas à déclarer digne de l'oubli de la postérité¹?

1) Μόλις άπαντῶμεν σποράδην ὀλίγα τινά ἀληθῆ πνεύματα, ἄνδρες δηλ. τινάς πραγματικῶς ζήτους· πᾶν δὲ τὸ λοιπὸν περιέχει μόνον στηχουργοὺς ἀφιλοκάλους, ἐπιγραμματοποιούς ἀνοήτους καὶ φιλολόγους ἀγύρτας. Οἱ πλεῖστοι χρονογράφοι τοῦ Βυζαντίου αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἀνεπιτήδαιοι περὶ τὸ ἔργον τῶν ἱστορικῶν, συνέγραψον βιβλία τόσον ἀηδῆ ὅσον ἦτο ἡ ἐποχὴ αὐτῶν.—Neroulos, Ἱστορία τῶν γραμμάτων παρὰ τοῖς νεωτέροις Ἑλλήσι. Athènes, 1870, p. 32—33.

Les érudits byzantins, réfugiés en Italie, se bornèrent à y répandre le culte de Platon, à y révéler les trésors inexploités du classicisme grec. Ils enfouirent dans le tombeau les productions littéraires de la décadence. Les Grecs du XVII-e siècle, les Allatius, les Arcudius, se confinèrent dans le domaine de la polémique religieuse. En Italie, ils auraient pu créer un courant favorable aux études byzantines, car ils étaient de taille à bien remplir cette tâche. Malheureusement leur humeur batailleuse les poussa à des attaques violentes contre les théologiens de Byzance, qui furent décriés comme des faussaires impénitents, des hâisseurs aveugles de la suprématie romaine. Ainsi, tandis qu'en France Ducange et Lequien dans le domaine des études byzantines élevaient des monuments impérissables d'érudition et de saine critique, en Italie on se préoccupait d'effacer les derniers vestiges de l'influence byzantine sur la vie religieuse et sociale des Italiens. Des évêques par trop zélés supprimaient en Calabre le rit grec qui en plusieurs diocèses avait survécu aux malveillantes pressions des partisans du rit latin¹⁾. Si les gens de lettres ne se hasardaient pas à ouvrir des livres, où, selon la spirituelle remarque de M. Krumbacher, ils étaient exposés à y rencontrer la préposition *ἀπό* régissant l'accusatif²⁾, les gens d'église se tenaient soigneusement à l'écart de ces mêmes livres où ils auraient pu lire l'éloge de Photius ou des diatribes violentes contre les évêques de Rome. Certaines pudeurs littéraires aussi bien que des scrupules religieux créèrent autour de Byzance une atmosphère saturée de vapeurs hostiles, et de nos jours même il s'en faut de beaucoup que les anciens préjugés aient tout à fait disparu.

C'est dans la seconde moitié du XIX-e siècle que les érudits italiens ont compris la nécessité de remonter aux sources byzantines pour l'étude approfondie de l'Italie du moyen-âge. Les innombrables richesses, gardées avec un soin jaloux dans les archives italiennes, n'ont plus été comme un trésor enfoui dans un magnifique tombeau. Dans les diverses provinces se sont formées des sociétés savantes dont le but est de soustraire à l'oubli les documents du passé. Elles publient des bulletins, où l'on a déjà recueilli un matériel précieux pour la connaissance du moyen-âge italien³⁾. A côté de

1) Nei secoli XV e XVI gli avanzi degli antichi greci furono dissipati e disfatti, ed il loro rito restò quasi dappertutto oppresso ed estinto. — Rodotà, Dell' origine, progresso e stato presente del rito greco in Italia. Roma, 1758, I. p. 328. Cf. p. 362, 371, 395—396.

2) Geschichte der byzantinischen Litteratur, Vorwort.

3) Citons parmi les plus connus, le Bollettino della Società di Storia patria Anton Ludovico Antinori negli Abruzzi, l'Archivio storico pugliese, les Atti e Memoire della R. Deputazione di Storia patria per le provincie di Romagna, l'Archivio storico Campano, l'Archivio storico italiano, l'Archivio storico lombardo, l'Archivio storico per le provincie napoletane, l'Archivio storico siciliano, le Bollettino della R. Deputazione di storia patria per l'Umbria, la Rivista calabro-sicula di Storia e Letteratura, l'Archivio della R. Società romana di storia patria, la Rivista Storica calabrese, le Bollettino storico bibliografico subalpino, la Rassegna pugliese

ces périodiques, les pièces les plus importantes des archives régionales sont publiées par des écrivains de talent. Ces recueils sont enrichis de monographies et d'éclaircissements, rédigés de manière à ne point donner de prise aux critiques des censeurs les plus rigides. Il n'est pas rare d'y rencontrer des communications savantes qui jettent une vive lumière sur les périodes les plus tourmentées de la vie de Byzance. Ce qui fait que ces travaux ne soient pas suffisamment connus, c'est avant tout leur éparpillement. Que l'on excepte Amari, l'historien des Musulmans en Sicile, nous n'avons pas eu encore en Italie un esprit synthétique qui s'avisât de coordonner le matériel énorme que nous avons dispersé dans un grand nombre de revues et de publications diverses. Le régionalisme, qui est bien loin de cesser dans l'ordre politique, sévit en même temps dans la littérature. C'est un peu à cause de cela que les meilleurs travaux de synthèse sur notre histoire nationale nous les devons à des étrangers. Gregorovius, Pastor, Grissar nous ont donné des oeuvres admirables sur l'histoire médiévale de Rome; à Holms nous devons la meilleure histoire de la Sicile; des allemands (Burchardt, Geiger) nous ont retracé avec beaucoup de talent les splendeurs de la renaissance italienne; Venise compte Duruy parmi ses meilleurs historiens; à des étrangers nous sommes redevables des contributions les plus importantes à l'histoire de l'art italien, et pour clore cette liste bien abrégée du reste, un allemand, M. Gaspary, nous a fourni le meilleur manuel d'histoire de la littérature italienne au moyen-âge. Nous serions tenté de dire que nous Italiens en travailleurs modestes nous fournissons des instruments de travail, en attendant que d'autres les manient avec plus d'adresse que nous, et nous enlèvent nos titres de gloire.

Puisque on en revient sur les accusations portées contre Byzance, et qu'on réhabilite sa mémoire, nous croyons utile de résumer en quelques pages le mouvement des études byzantines en Italie. Notre travail nous le diviserons par régions. Cela nous permettra de mieux grouper les détails que nous voulons fournir à nos lecteurs.

Byzance attend encore son historien, un historien qui d'un seul coup d'oeil embrasse les manifestations variées de sa vie millénaire, et qui ne se bornant pas au rôle de chroniqueur, s'élève à la conception philosophique de cette ville autour de laquelle gravitent au moyen-âge l'Orient et l'Occident. Ce travail serait de beaucoup simplifié, si l'on se décidait au préalable à utiliser les contributions multiples offertes dans les divers pays à l'étude de Byzance. Notre tâche à nous est de combler cette lacune pour ce qui regarde l'Italie, et nos modestes recherches ne seront qu'un chapitre détaché de l'histoire des études byzantines en Europe.

I. LES ÉTUDES BYZANTINES EN CALABRE.

1. La Calabre sous la domination byzantine.

Parmi les provinces italiennes la Calabre est celle où l'influence byzantine a été le plus durable. Cette influence s'y est implantée de bonne heure dans l'art, dans la littérature et dans les mœurs. La suprématie intellectuelle de Byzance s'était presque éclipsée dans toute l'Italie qu'elle persistait en Calabre comme une plante solidement enracinée dans un sol favorable à son développement. De nos jours même elle ne s'y est pas tout-à-fait éteinte: nous la voyons jeter ses dernières lueurs sur cette contrée qu'elle avait jadis complètement dénationalisée.

La raison de cette persévérante vitalité il faut la découvrir dans ce fait que dès son origine l'influence byzantine en Calabre a été de nature éminemment religieuse. Ce ne furent pas les stratèges de Byzance qui la conquièrent, l'épée à la main, et la soumirent à leurs maîtres. La Calabre fut le centre d'une invasion pacifique, le théâtre des exploits de ces ascètes qui gagnèrent à Byzance plus de lauriers et de peuples que ses armées des soldats aux types les plus variés et les plus disparates ¹⁾. Presque partout la religion survit à l'affaiblissement, à la chute du régime politique. Ce même phénomène se reproduit en Calabre. Le grec importé par les émigrés de Byzance s'y maintint bien au delà de l'époque où les *basileis* se virent forcés de rétrécir les frontières de leur vaste empire, et de proclamer tacitement leur déchéance politique en Italie.

On ne sait presque rien des origines du christianisme en Calabre. Les hagiographes grecs du IX^e et X^e siècle, qui vécurent dans les monastères calabrais de l'ordre de S. Basile, suivant une vieille coutume, pour les chercher remontent jusqu'aux apôtres. Saint-Paul, disent-ils, organisa le premier noyau de chrétiens à Reggio et dans cette ville laissa comme évêque Etienne de Nicée, martyrisé sous Vespasien ²⁾. On cite pareillement le nom de S. Fantin, qui vécut à Tauriana à la fin du III^e siècle et au commencement du IV^e. A ces quelques renseignements près, le vague, l'obscurité, l'ignorance enveloppent d'épaisses ténèbres les premières pages de l'histoire ecclésiastique de la Calabre.

Après la chute du règne des Ostrogoths (553) cette contrée subit complètement le joug littéraire, politique et religieux de Rome. L'influence

1) Dans les pays convertis, l'influence byzantine règne en maîtresse. Les prêtres deviennent les confidents, les conseillers, les ministres du roi: des évêques s'y établissent relevant de Constantinople; et non seulement le christianisme apporte avec lui un culte nouveau, une liturgie inconnue et séductrice; il introduit tout un monde d'idées, de sentiments, d'habitudes extérieures; une civilisation nouvelle, toute byzantine, pénètre et transforme les barbares. — Diehl, Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle. Paris 1901, p. 376. — Gasquet, L'empire byzantin et la monarchie franque. Paris 1888, p. 74—78. — Rambaud, L'empire grec au X^e siècle. Paris 1870, p. 274.

2) *Rhegina Ecclesia Archiepiscopalis sedes est vetustissima, ab Apostolo Paulo fidei edocta.* — Barrii, *De Antiquitate et situ Calabriae*, ed. Neap. 1735, p. 221. — Marafiotis, *Croniche di Calabria*. Padova 1601, p. 47.

grecque s'y fait jour vers la fin du VII-e siècle et y poursuit son oeuvre d'hellénisation jusqu'à 1060. Dans cette longue période, les Lombards et les Sarrasins disputent à Byzance ses thèmes de l'Italie méridionale. Les vassaux italiens de Capoue, de Salerne, de Naples, d'Amalfi, de Gaète, ceux que l'empereur Nicéphore Phocas appelait *servi mei*, aussi bien que la Sicile, la Calabre et la Pouille, changent souvent de maîtres. Pour cela il n'en furent pas plus heureux. Les invasions étrangères s'y succédant coup sur coup épuisèrent le pays que les Arabes réduisirent à la dernière extrémité.

Le grec pénétra en Calabre au VII-e siècle et ne tarda pas à devenir d'un usage courant surtout lorsqu'en 732 le rit grec y eut droit de cité et s'y affermit au détriment du rit latin ¹⁾. Au X-e siècle la Calabre était complètement hellénisée. Les officiers de la cour, les magistrats, le clergé, les miliciens ne parlaient que le grec. En grec étaient rédigés les actes publics, les contrats, les donations, les ventes, les documents de l'église et de l'état; le latin ne devait pas y être tout-à-fait inconnu, mais le grec était à la portée de tous ²⁾. Les moines l'enseignaient dans leurs monastères. Dans cette langue ils rédigeaient les vies des saints, si nombreux à cette époque en Calabre. Dans leur naïve simplicité ces monuments hagiographiques n'en sont pas moins les plus autorisés, et disons-le, les documents presque uniques de l'histoire médiévale de cette région ³⁾. Les littérateurs raffinés de Byzance n'y auraient pas sans doute admiré l'élégance précieuse qu'ils s'évertuaient à donner à leurs élucubrations rhétoriques. La Calabre était éloignée du centre de la culture grecque, et en même temps trop près du foyer de la culture latine pour ne pas ressentir le choc de deux civilisations rivales, et en ce temps-là ouvertement hostiles. Dans ce double courant, le grec se mélange d'éléments impurs, et selon l'expression de Ducange, il sent la bar-

1) Les centres principaux du rit grec dans l'Italie méridionale furent Naples, Palerme, Policastro, Brindisi, Tarente, Bari, Trani, Otrante, Gallipoli, Nardo, Alessano, Reggio, Squillace, Tropea, Oppido, Nicastro, Gerace, Bova, Cassano, Rossano, Cosenza, Santa-Severina, Messine, Syracuse, Taormina. — Rodotà, vol. I, p. 4.

2) Cresciuta la potenza dei Bizantini e rafforzata in Calabria ed in Puglia nei pubblici atti si trova sempre adoperato il greco, il quale per tal via e per mezzo del rito orientale invalso sempre più da quel tempo, si propagò nelle provincie dipendenti. De Blasiis, Le pergamene bizantine degli archivii di Napoli e di Palermo. Archivio Storico italiano, 1866, III série, I, p. 82. — Lenormant, La Grande Grèce, t. II, Paris, 1881, p. 399.

3) Le vite dei santi dell'ordine basiliano, i loro monasteri, il loro istituto che da più secoli s'era di mezzo a noi trapiantato, sono una delle fonti più copiose della storia calabrese. Minasi, Il monastero basiliano di S. Pancrazio, Naples 1893, p. 4. — La biographie de Saint-Nil, écrite en grec par son disciple le bienheureux Barthélémy, natif aussi de la même ville, qui fut son second successeur comme hégoumène du couvent grec des environs de Rome, est l'unique document qui nous fasse pénétrer dans la vie des provinces méridionales de l'Italie au temps de la domination byzantine et des incursions des Sarrasins. Elle a donc une importance de premier ordre pour l'histoire. Lenormant, op. cit., p. 341.

barie¹⁾. Les pièces éditées par Trinchera mettent en relief cette corruption progressive de l'idiome grec en Calabre, corruption que hâtaït et augmentait à la fois la décadence lamentable de la domination byzantine dans ses fiefs anciens. Et cependant, le latin ne réussissait guère à prendre sa revanche. Jusqu'à la fin du XIV siècle on lui préfère le grec. Son sort est invariablement attaché à celui du rit. Il tombe en désuétude là où le rit grec est forcé de disparaître sous la poussée incessante du latinisme: il continue à vivre dans les diocèses où clergé et peuple ne veulent pas aisément y renoncer, et tiennent sur ce point à garder l'héritage qu'ils ont reçu de leur aïeux. Jusqu'au XVII siècle plusieurs églises de la Calabre officièrent en grec, et quand les évêques latins mirent au ban de leurs diocèses un rit qui leur rappelait l'ancienne suprématie de Byzance, la langue grecque se réfugia dans quelques villages perchés au haut des montagnes, et séparés en quelque sorte du reste des humains. Dix mille calabrais le parlent encore dans le district de Bova, et précisément dans cette ville, chef-lieu du district, à Condofuri, Ammendolea, Galliciano, S. Carlo, Roccaforte del greco (Vuni), Roghudi, Africo. Ces villages et ces hameaux, au dire de Borrelli, n'ont pas encore vu luire l'aube de la civilisation, et dans le creux de leurs montagnes ils ne renoncent pas aux traditions du passé²⁾.

D'où venait-elle, cette culture grecque en Calabre?... M. l'abbé Battifol, qui par sa belle monographie sur l'abbaye de Rossano s'est acquis des droits à la reconnaissance des Calabrais, suppose une double émigration byzantine en Calabre. A partir de la seconde moitié du VII-e siècle, des Grecs de la Sicile s'y établissent: mais leur vie pendant tout le VIII siècle est sans aucun nom, sans aucun monument qui la révèle³⁾. Au IX siècle, après la chute de Taormina (878) et de Syracuse (902), les Byzantins, fuyant les invasions arabes, émigrent en foule sur le littoral italien. Cette nouvelle émigration, de beaucoup plus considérable que l'ancienne, est la seconde source de l'hellénisation de la Grande Grèce byzantine, voir même la source principale, car la culture byzantine de la Grande Grèce n'a quelque éclat qu'à dater du X-e siècle, comme si elle n'était que la suite et l'héritage de la culture grecque de la Sicile⁴⁾.

Le chanoine Minasi n'accepte pas les opinions émises par le docte abbé français; ses conclusions nous semblent plus sûres et nous y souscrivons. Les

1) Leguntur etiam sub extremis decimi saeculi aliquot idiotismi graecanicae reliquiae: saltem apud Siculos, in Rogerii Calabriae et Siciliae comitis diplomate, quod edidit Ferdinandus Ughellus in tomo primo Italiae sacrae, quod barbariem plurimam redolet.— Glossarium mediae et infimae graecitatis, p. VII.

2) I Greci della provincia di Reggio di Calabria. Rivista calabrese di storia e geografia, 1-ère année, p. 226. — Cf. Comparetti, Saggio dei dialetti greci dell' Italia meridionale. Pise 1866. — Mele, L'ellenismo nei dialetti della Calabria media. Monteleone, 1891. — Mandarì, Canti del popolo reggino. Naples 1880.

3) L'abbaye de Rossano, contribution à l'histoire de la Vaticane. Paris, 1891, p. III.

4) Ib., p. IX.

persécutions des iconoclastes poussèrent vers l'Italie méridionale les colonies monastiques de l'Orient et de la Sicile. Elles y furent accueillies à bras ouverts par leurs connationaux, qui en Calabre professaient librement leur culte et n'avaient rien à craindre des violences des *basileis*. Les premiers monastères surgirent à Tauriana, Reggio, Arno, Salinas. La vie édifiante de ces moines, échappés au glaive des bourreaux de Byzance, leur valut en peu de temps une grande popularité. Les richesses affluèrent dans leurs couvents. L'opulence y engendra le relâchement des moeurs. Au X-e siècle l'ordre basilien semblait voué à une prochaine décadence, et il ne fallut rien moins que toute l'énergie surnaturelle de Saint-Nil de Rossano et de ses disciples pour enrayer le mal, et couper court à la gangrène qui désolait le monachisme calabrais ¹⁾. Ce grand saint qui à lui seul embrasse tout le X-e siècle, donne un renouveau de vie à l'ordre de Saint-Basile. La Calabre se transforme soudainement en une Thébaïde nouvelle ²⁾: au dire de Rocco Pirri l'auteur de la «*Sicilia sacra*», elle devint le sol nourricier des saints monastères. Les couvents s'y multiplièrent à un tel degré que la Calabre à elle seule en compta plus de 1000, et la Sicile 500 ³⁾. Selon Marafiotis, au X et XI siècle, il y avait en Calabre 400 monastères basiliens, dont 37 entre Seminara, Galatro et Rosarno. Ces derniers étaient si près l'un de l'autre qu'ils formaient une laure monastique peuplée de saints cénobites. Lenormant porte au nombre de 100 les monastères basiliens au moment où commencèrent les persécutions des iconoclastes. Les saints y fleurissaient, et leur renommé était si grande qu'on venait même de la Sicile se mettre sous leur direction, et se former à leur école. On cite parmi les plus célèbres S. Jean Thériste, S. Nicodème de Palermo, S. Cyriaque de Buonvicino,

1) Lo Speleota ovvero S. Elia di Reggio di Calabria, Naples, 1893, p. 26—41.

2) Les historiens de la Calabre emploient souvent cette expression: Erat per id tempus Calabria altera Aegyptus, sanctorum monachorum parens et nutrix (Barrius). — Ibi tanquam in altera Aegypto agmina Sanctorum Monachorum floruerunt late diffusa, et praestanti imitandaque aemulatione invitata. Non Laurae, non Nitriae, non Thebaidis sanctitati cessere (Santoro). — Regio altera Aegyptus sanctorum monachorum parens et nutrix erat (Zavarron).

3) Mille nel solo reame di Napoli e cinquecento in quello di Sicilia erano i monasteri di religiosi abitanti in comune, tralasciando di parlare delle grotte e delle celle degli anacoreti. L'anno 1551 soli 48 se ne contavano nelle provincie napolitane, misero avanzo del greco splendore, e trofei abbatuti della monastica disciplina. Rodotà, II, p. 83. — Cf. Archivio storico delle provincie napolitane, 1877, vol. II, p. 605—606. — Вся территория южной Италии и Сицилии была усѣяна греческими монастырями. Въ одной Калабрии насчитывали девяносто семь греческихъ монастырей, основанныхъ въ эту эпоху. Около Россано было десять большихъ монастырей, изъ которыхъ одинъ былъ двойной, семь мужскихъ и два женскихъ. Въ нихъ подвижалось до шестисотъ, человекъ. Въ Неаполѣ были выстроены три женскихъ монастыря, изъ нихъ два во имя Богоматери. Въ послѣдующее время съ возрастаніемъ иконоборческихъ гоненій, въ Италиі постепенно умножался и сонмъ монаховъ-выходцевъ съ востока. Она сдѣлалась центромъ греческаго монашества, новою Фиваидой. Соколовъ, Состояніе монашества въ византійской церкви съ половины IX до начала XIII вѣка, Казань 1894, p. 55.

S. Élie *junior*, S. Élie Spléléotès, et sont célèbres entre tous, Saint Nil et S. Fantin. Le premier eut comme biographe son disciple Saint-Barthélémy ¹⁾. Ces moines vauquaient à l'ascétisme le plus rigoureux et à l'étude des belles-lettres ²⁾. Leurs couvents étaient des pépinières d'hommes très-instruits. S. Nil lui même et ses disciples travaillaient à copier des codices grecs ³⁾ et à les embellir de miniatures. Les abbayes de Saint-Nicolas d'Otrante, de Rossano, du Saint-Sauveur de Messine s'enrichissaient de précieux manuscrits, et le cardinal Bessarion devait y faire plus d'une heureuse trouvaille, et augmenter de leurs dépouilles achetées à grand prix sa bibliothèque d'une valeur inestimable ⁴⁾.

Malheureusement, ces moines basilien, qui au dire de Battifol sont toute l'histoire de la Grande Grèce byzantine, eurent à subir des épreuves douloureuses qui arrêterent l'essor de la vie monastique en Calabre et dépeuplèrent les couvents. Les Sarrasins rasèrent jusqu'au sol plusieurs de ces asyles de science et de piété ⁵⁾. L'anarchie qui régna dans le pays favorisa l'ignorance et le dérèglement des moeurs ⁶⁾. Les princes normands, qui tout d'abord protégèrent le monachisme grec ⁷⁾, ne tardèrent pas à le regarder de mauvais oeil. A leurs yeux les moines basilien étaient des étrangers toujours à l'affût d'une flotte byzantine qui rétablît dans la contrée l'an-

1) D'après les données des écrivains byzantins et des chroniqueurs italiens, on peut évaluer à 50,000 le nombre des orthodoxes, prêtres, moines et laïques, qui s'étaient transplantés de la Grèce dans la Calabre et dans la terre d'Otrante pour échapper à la persécution sous les deux règnes de Léon l'Isaurien et de Constantin Copronyme. Ce fut dans ces provinces une véritable colonisation grecque, et une colonisation en grande partie monastique. Dans la Calabre seule, on connaît les noms de 97 couvents de l'ordre de St.-Basile qui se fondèrent à cette époque. Et un plus grand nombre ont disparu ensuite sans laisser même la trace de leur nom, car il y en avait plus de 200. Sur le territoire de Rossano l'on en comptait 10, renfermant en tout plus de 600 moines. — Op. cit., p. 387. — On trouve la liste des saints basilien de la Calabre dans l'oeuvre de Rodotá, II, p. 103—106. — Cf. Krumbacher, p. 195—199.

2) La vie grecque de la Calabre au X et XI siècle serait bien insignifiante, n'étaient les moines, leurs couvents et leurs légendes. — Battifol, p. XII.

3) Cozza-Luzzi, S. Nilo rossanese calligrafo. *Rivista storica calabrese*, X année, 1902, 3-me série, n. 3, p. 70—72.

4) Садовъ, Виссаріонъ Никейскій, его дѣятельность на ферраро-флорентійскомъ соборѣ etc. С.-Петербургъ, 1883, p. 194, 196. — Wast, *Le cardinal Bessarion*, Paris 1878, p. 167, 368.

5) Anno 827 ex Africa in Siciliam trajicientes Saraceni, nostra opulentissima potiti sunt insula. Calabria ut proximior loco hostilem sensit impetum, maritima omnia fere oppida, quae adjacent mari, ferro flammisque dari vidit. Utraque plurimorum illustrium monasteriorum perniciem ingemuit. — Pirro, *Sicilia Sacra*, II, p. 997.

6) Cotroneo, Inizio e sviluppo, scomparsa e reliquie del rito greco in Calabria. *Rivista storica calabrese*, IX année (1901), 5-me livraison, p. 165—174.

7) Sicilia et Calabria vidit perniciem multorum illustrium monasteriorum, in Calabria quidem vel solo adaequata, novis fabricis et titulis postea Rogerius comes restauravit, et a fundamentis erexit, praediisque coenobia ditavit. — Pirro, op. cit. — Cf. Lenormant, II, p. 417.

cienne domination de Byzance. Les monastères basiliens arrachés à leurs maîtres légitimes furent donnés aux barons et aux évêques du royaume, ou cédés à d'autres ordres religieux. Les bénédictins recueillirent en grande partie la succession du monachisme grec. Les anciennes ruches monastiques de la Calabre, délaissées de leurs ouvriers, tombèrent en ruine en bien des endroits. Leurs décombres, dit avec une pointe d'amertume le chanoine Minasi, sont le seul monument de l'histoire calabraise: elles jonchent le sol comme des ossements arides, et depuis des siècles attendent un souffle vigoureux qui les ranime et y renouvelle la circulation d'une vie intense¹⁾. De 1500 ils tombèrent à 48 en 1551. Au XVII-e siècle, leur nombre diminue de plus en plus: au XVIII ils étaient réduits à 14²⁾. A l'heure où nous écrivons les basiliens de rit grec en Italie ne sont plus qu'une poignée, et c'est en vain que les comités albanais s'efforcent d'injecter une goutte de sève nouvelle au tronc desséché du monachisme grec.

Soutenu par le monachisme, le patriarcat de Byzance étendit et affermit son autorité sur les églises de la Calabre. En 739, Squillace, Crotone et Cosenza relevaient officiellement de sa juridiction. Mais bien que soumise à la domination religieuse de Byzance, la Calabre ne se laissa jamais inoculer le poison de l'hérésie des iconoclastes. Ce fut en vain que Léon l'Isaurien édicta des lois sévères pour vaincre l'opiniâtre résistance des calabrais: ce fut en vain qu'il confisqua en grande partie les revenus des églises, et exigea en signe de mécontentement que les enfants mâles de ses sujets de la Calabre fussent circoncis à la façon des Juifs³⁾. Des révoltes sanglantes éclatèrent contre les iconoclastes dans les fiefs byzantins de l'Italie et en particulier à Ravenne. Les Isauriens durent renoncer à leurs projets de détruire chez leurs vassaux italiens le culte des saintes images.

Indomptables dans la lutte contre les hérésies, les éparchies de la Calabre prirent une part très active au mouvement religieux de l'église orientale. On remarque leur présence aux assemblées plénières de la chrétienté. Au concile de 787 interviennent les évêques Constantin de Reggio, Étienne de Vibona, Théodore de Tropea, Serge de Nicotera, Théodore de Tauriana, Theotime de Cotrone; au synode 869 contre Photius assistent les évêques de Reggio, Squillace, Cotrone, Locri et Tauriana⁴⁾. D'autres évêques calabrais prirent part au concile de Lyon en 1274.

1) S. Elia Speleota, p. 141.

2) Fiore, Calabria illustrata. II. Naples 1743, p. 367.

3) Φόρους κεφαλικοὺς τῷ τρίτῳ μέρει Καλαβρίας καὶ Σικελίας τοῦ λαοῦ ἐπέθηκεν. Τὰ δὲ λεγόμενα πατριμόνια τῶν ἁγίων καὶ κορυφαίων ἀποστόλων τῶν ἐν τῇ πρεσβυτέρᾳ Ῥώμη τιμωμένων ταῖς ἐκκλησίαις ἔκπαλαι τελούμενα χρυσοῦ τάλαντα τρία ἡμισυ τῷ δημοσίῳ λόγῳ τελεῖσθαι προσέταξεν, ἐποπτεύειν τε καὶ ἀναγράφεσθαι τὰ τικτόμενα κελύσας ἄρρενα βρέφη, ὡς Φαραώ ποτε τὰ τῶν Ἑβραίων. Theoph. Chron., Migne, P. G., CVIII, col. 828.— Τοὺς τε Καλαβροὺς καὶ τοὺς Σικελοὺς φόροις νέοις ἐβάρυνε, κεφαλητίωνα τελεῖν κατὰ τοὺς Ἰουδαίους δογματίσας αὐτοὺς, καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς τικτόμενα ἄρρενα ἀναγράφεσθαι. Zonaras Ann., Migne, P. G., CXXXIV, col., 1225.

4) Lenormant, vol. I, p. 362.

Au IX siècle, la métropole byzantine de Reggio comptait 13 évêchés relevant du patriarcat oecuménique (Bivona, Tauriana, Locri, Rossano, Squillace, Tropea, Amantea, Crotona, Cosenza, Nicotera, Bisignano, Nicastro, Casano); la métropole de Sainte-Sévérina avait cinq suffragants à Oira, Acerenza, Gallipoli, Alessano, Castro ¹). La ville d'Otrante était aussi une métropole.

Les Isauriens les premiers avaient établi en Calabre l'autorité religieuse de Byzance ²). Léon le Sage en 887 poursuivait cette oeuvre de conquête par la religion ³) et Nicéphore Phokas en 968 décrétait que le rit grec fût partout substitué au rit latin ⁴). Le patriarche Polyeucte, à ce que raconte Luitprand, le persifleur de la civilisation raffinée des Byzantins, s'empessa de répondre aux vues politiques de son souverain, et dans une circulaire adressée aux évêques calabrais sanctionna la déchéance absolue de la juridiction romaine dans l'Italie méridionale ⁵).

L'éloignement de Byzance et la domination des princes normands convertis au christianisme par la Papauté ne permit guère que l'Eglise grecque affermit son existence dans la Calabre. Elle fut bientôt submergée par les flots du latinisme. Mais l'empreinte qu'elle laissa dans l'histoire de l'Italie méridionale est ineffaçable. Elle y pétrit des générations de saints et de

1) Hergenröther, Photius Patriarch von Konstantinopel. Regensburg, 1867, II, p. 461.— Selon la diatyposis de Léon le Sage (886—911), attribuée par erreur à ce souverain, selon Lenormant (vol. II, p. 396), et au dire de Krumbacher (Geschichte der byzantinischen Litteratur, p. 415), de l'époque des Comnènes (ein Werk aus der ersten Komnenenzeit), la métropole de Reggio avait onze suffragants (ὁ Βιβώνης, ὁ Ταυριανῶν, ὁ Λοκρίδος, ὁ Ρουσιανῶν, ὁ Σκυλακίου, ὁ Τροπαίου, ὁ Ἀμαντείας, ὁ Κρωτάνης, ὁ Κωνσταντείας, ὁ Νικοτέρων, ὁ Κασάνου); la métropole de Santa-Severina cinq (ὁ Ἀρυάτων, ὁ Ἀχεραντείας, ὁ Καλλιπόλεως, ὁ τῶν Λεισύλλων, ὁ τοῦ παλαίου Κάσσου); la métropole d'Otrante n'en avait aucun. Migne, P. G., CVII, col. 380, 383. — Selon l'Ekthesis connu sous le nom d'Andronic II Paléologue la métropole de Calabre, notée au nombre 31 dans la diatyposis de Léon le Sage, passa au nombre 38 (ὁ Καλαυρίας καὶ αὐτὴ θρόνους οὔσα λα' εἰς λη' ὑπεβίβασθη); celle de Santa-Severina (autrefois 48-me) devint la 61-e (ἡ ἁγία Σεβηριανὴ καὶ αὐτὴ μῆ' οὔσα, γέγονε ζα'), et celle d'Otrante (54-me) devint la 66-e (ὁ Ἰδροῦς καὶ αὐτὴ νδ' οὔσα εἰς ζς' κατήχθη). Migne, P. G., CVII, col. 392. — Поповъ, Императоръ Левъ V Мудрый и его царствованіе въ церковно-историческомъ отношеніи. Москва, 1892, p. 255.

2) Finlay, A history of Greece. Oxford, 1874, vol. II, p. 72.

3) Lenormant, vol. II, p. 402.

4) Лебедевъ, Очерки внутренней исторіи византийско-восточной церкви въ IX, X и XI вѣкахъ. Москва, 1902, p. 269. — Selon Lenormant, Nicéphore Phocas avait en vue la Pouille, et non pas la Calabre où ne subsistait plus un vestige de latinisme. Vol. I, p. 362.

5) Scripsit itaque Polyeuctos Constantinopolitanus Patriarcha privilegium Hydruntino episcopo, quatinus sua auctoritate babeat licentiam episcopos consecrandi in Acirentila, Turcico, Gravina, Maceria, Tricarico, qui ad consecrationem domini Apostolici pertinere videntur Nicephorus cum omnibus ecclesiis homo sit impius, livore quo in nos abundat, Constantinopolitano patriarchae praecepit, ut Hydrontinam ecclesiam in archiepiscopatus honorem dilatet, nec permittat in omni Apulia seu Calabria latine amplius sed graece divina mysteria celebrare. — Legatio C., Migne, P. L., CXXXVI, col. 934.

savants qui dans la nuit profonde du X-e siècle donnèrent à la Calabre un éclat inaccoutumé, et tiennent à eux-seuls toutes les pages de son histoire médiévale. C'est là, croyons-nous, un titre de gloire pour l'Église grecque, et le souvenir des bienfaits reçus ne doit jamais s'éteindre dans l'âme d'une nation.

2. Les études byzantines en Calabre.

Du XVI-e au XVIII-e siècle il ne manqua pas d'écrivains qui prissent à coeur d'élucider le passé historique de la Calabre, et de retracer ses vicissitudes sous la domination byzantine. Le premier qui s'illustra dans ce genre de recherches fut l'abbé Gabriel Barri, né à Francica en 1510, mort en 1575¹⁾. Très versé dans la connaissance du latin et des anciens classiques, de longues années durant il travailla à recueillir une foule de documents sur sa contrée natale. Ce matériel immense il l'utilisa dans une oeuvre qui par la pureté du style et l'abondance de l'érudition lui acquit une juste célébrité²⁾. Les cinq livres «De antiquitate et situ Calabriae» parurent à Rome en 1571. Cette première édition achevée, Barrius voulut en préparer une seconde, et dans ce but il rédigea des notes supplémentaires à son travail. La mort le surprit avant qu'il pût le livrer à la publicité. Son manuscrit resta à la bibliothèque vaticane. En 1737 il fut tiré de l'oubli, et édité avec les remarques critiques de Sertorio Quattromani³⁾ et les notes de Mgr. Aceti⁴⁾. Burmann appelle Barri praestantissimum celeberrimæ provinciae Calabriae chronographum⁵⁾. D'autres lui décernent l'épithète élogieuse de

1) Soria Antonio, *Memorie storico-critiche degli storici napoletani*. Napoli, 1781 p. 61—66. — Le P. Amato ne tarit pas en louanges sur le compte du premier historien de la Calabre: in *geographia doctum, in utraque lingua peritum, in historia comptum, caeteris in scientiis suo aevo praeclarum*.

2) *Musaeum litterarum in quo pene omnium scriptorum dubia, supposititia, maledica, falsa, fabulosa, satyrica, proscripita, anonyma, suffurata, insulsa, putidaque monumenta eruditorum criterio expendantur*. Naples, 1730, p. 335. — Zavarroni *Bibliotheca calabra*. Naples, 1753 p. 101—102.

3) Zavarroni, p. 112—113.

4) Évêque de Lacedonia, né à Figline en 1687, mort en 1749. Soria, p. 185. — Voici le titre de l'ouvrage selon l'édition romaine: *In Gabrielis Barri francicani De antiquitate et situ Calabriae libros V, nunc primum ex autographo restitutos, ac per capita distributos prolegomena, additiones et notae: quibus accesserunt animadversiones Sartorii Quattrimani, Romae 1737*. Nous avons eu entre nos mains l'édition insérée dans le *Delectus scriptorum rerum neapolitanarum qui populorum ac civitatum res antiquas aliasque vario tempore gestas memoriae prodiderunt*, Neapoli, 1735, col. 119—346. — L'ouvrage de Barri a paru aussi dans le «*Thesaurus*» de Burmann et dans l'«*Italia illustrata*» par Angelo Scotti.

5) Voici le jugement qu'il donne sur ce célèbre ouvrage: *Descripsit enim adeo distincte et non minus accurate regiones antiquarum rerum publicarum Calabrarum, et veterum et modernarum urbium et castellorum tam situm, nobilitatem, emporia, numismata, quam earum vicos et pagos; ac adjacentium agrorum sylvarum et montium fructus, fodinas et venationes, praeterlabentiumque fluminum piscationes, et navigabiles tractus, cum promontoriis, sinibus, aliisque locis, nec non plurimorum sanctorum reliquiis cognitu*

Strabon calabrais. On lui reproche cependant un patriotisme exagéré qui le pousse à attribuer à son pays natal des littérateurs et des savants nés en d'autres provinces italiennes ¹). Ces défauts à part son ouvrage est aujourd'hui même une source d'informations sur la Calabre ancienne et médiévale ²).

Sur les traces de Barri, le franciscain Jérôme Marafiotis de Polistina publiait ses chroniques anciennes de la Calabre ³). Le P. Jean Fiore, capucin de Croppano (1625—1683), composait en 3 volumes la « Calabria illustrata ». Le premier volume parut à Naples en 1691 après la mort de l'auteur ⁴), le second dans la même ville en 1743 ⁵); le troisième resta inédit

dignissimis, ut in iis aliquid amplius desiderari haud possit. Adjecitque porro gravissimus hic auctor cuiusvis loci descriptioni clarissimorum inde oriundorum virorum et mulierum, eorumdemque excellentium artificiorum dictorum et scriptorum exactissimam specificacionem, ut cultior, venustior, Calabria illustris provincia, ab oculis sisti non potuisset. — The-saurus antiquitatum et historiarum Italiae quo continentur optimi quique scriptores qui Campaniæ, Neapolis, Magnæ Græciæ, confiniumque populorum ac civitatum res antiquas aliasque vario tempore gestas, memoriæ prodiderunt. Lugduni Batavorum, 1723, t. IX, p. V.

1) Signorelli, Vicende della coltura nelle due Sicilie dalla venuta delle colonis straniere sino a nostri giorni. Naples, vol. IV, p. 299. — Dans le prologue de son ouvrage, Barri s'exprime ainsi (col. 129): « Nova veteribus junxi: vetera locorum nomina, quoad fieri potuit, castigavi, ut opus absolutius esset, et Calabrum nomen apud omnes gentes in sempiternum aevum illustrius redderetur ».

2) Tiraboschi, Storia della letteratura italiana. Naples, 1760, vol. VII. Le V livre de l'ouvrage de Barri est consacré au monachisme calabrais.

3) Croniche ed antichità di Calabria, conforme all'ordine dei testi greco e latino raccolte da più famosi scrittori antichi e moderni, ove regolatamente sono poste le città, castelli, ville, monti, fiumi, fonti, ed altri luoghi degni di sapersi di quella provincia del R. P. Girolamo Marafioti. Naples 1696; Padoue 1701, p. 312. — Cf. Zavarroni p. 110; Signorelli, vol. V, Naples 1811, p. 375. Selon Zavarroni, Marafiotis, frustra Barrio ipso a quo cuncta hausit, eruditior apparere contendit et cumulator. Le IV livre de ces chroniques est consacré au monachisme grec en Calabre, et en particulier à Saint Nil et à ses disciples (p. 290—98).

4) Della Calabria illustrata, opera varia istorica del R. P. Giovanni Fiore, predicatore cappuccino di Cropani, tomo primo in cui non solo regolatamente si descrive con perfetta corografia la situazione, promontori, porti, seni di mare, città, castella, fortezze, nomi delle medesime e lor origine, ma anche con esatta cronologia si registrano i dominanti, l'antiche repubbliche, e fatti di armi in esse accaduti, dagli anni del mondo 306 sino al corrente di Cristo 1690, con i raconti delle vicendevoli mutazioni, e fatti di armi successi tra l'uno e l'altro impero; e di più molti personaggi illustri in santità, dignità, lettere si restituiscono alla Calabria loro madre con l'iscrizioni greche, latine, medaglie e loro esplicazioni, tratte da più classici scrittori antichi e moderni, Naples, 1691, p. 424. — Le sujet de l'ouvrage est énoncé dans une épigramme latine au frontispice du volume:

Cernendi cupidus, Calabri quae copia rerum
 Sit, vel quam vigeat fertilitate solum,
 Quae sit ei soboles, et quae longeva propago
 Quale sit, heroum, nobiliumque genus,
 Lectitet hunc librum, legat hoc in codice flores,
 Quos de Flore replens promit odore Pater.

5) Tomo secondo in cui si descrivono il culto divino nelle Calabrie prima, e dopo il vangelo, le vite dei santi martiri, pontefici, abbatii, confessori, vergini, vedove ed altri ser-

au couvent des capucins de Monteleone¹⁾. Paolo Emilio Santoro, né à Caserte en 1560, mort à Urbin en 1635, se rendit célèbre par une monographie très érudite sur le couvent basilien de Saint-Élie de Carbone²⁾; au dire de Signorelli, dans ce travail «egli rivela il suo ingegno, l'energia, e l'aggiustatezza del pensatore, non meno che l'arte di colorire con vivacità e forza i ritratti dei nostri principi e la tirannide dei baroni»³⁾. Les ouvrages du P. Élie d'Amato, de l'ordre des Carmes⁴⁾ et d'Angelo Zavarroni⁵⁾, fournissent de nombreux détails sur la culture grecque en Calabre à l'époque byzantine. D'autres écrivains rédigèrent des monographies sur les villes ayant joué un rôle dans l'histoire médiévale de la Calabre. Giuseppe Bisogni de Monteleone raconta les vicissitudes de son pays natal, connu autrefois sous le nom de Vibona, et siège d'un évêque soumis à la juridiction du patriarcat de Constantinople⁶⁾. Le Dr. Baltassarre Papadia en 1792 édita

vi e serve di Dio, che fiorirono in essa fino al corrente anno 1743 come ancora la serie dei santi non nati ma morti in Calabria, delle reliquie dei santi, delle sagre immagini miracolose, dei vescovi e loro chiese, dei religiosi dell' uno e dell' altro sesso, loro monasteri e superiori provinciali, delle feste, costumanze nei mortori, ed in fine il martirologio di Calabria, Naples, 1743, p. 420. — Ce second volume est un véritable fouilli de renseignements sur l'église grecque en Calabre: voir surtout les vies des saints basiliens (p. 43—53), et l'historique des évêchés de Calabre (p. 279—347). Un écrivain du XVII^e siècle, Paolo Gualtieri († 1650) a laissé sur l'hagiographie de la Calabre un volume souvent cité: Il glorioso trionfo ovvero leggendario dei Santi Martiri di Calabria, dove si tratta di alcuni uomini illustri i quali esposero la vita in servizio di Dio. Naples 1630.

1) Soria, op. cit., p. 260—262. — Zavarroni juge ainsi l'ouvrage du P. Fiore: Opus hoc ingens farrago est, non inutile futuris scriptoribus de rebus calabris materiam praebens. Op. cit., p. 171.

2) *Historia monasterii Carbonensis ord. S. Basilii. Romae, 1601.* — Cf. Соколовъ, p. 120. — Soria, p. 546—552. — Ughelli, *Italia sacra*, t. II, col. 804; t. IX, col. 265.

3) Op. cit., vol. V, p. 384.

4) *Pantopologia calabra, in qua celebriorum eiusdem provincæ locorum, virorumque armis, pietate, titulis, doctrina, sanguine illustrium monumenta expenduntur.* Naples 1725, p. 460. — Cf. Zavarroni (p. 194—195) qui le qualifie en ces termes: «vir infinitæ lectionis, quam ne in nonagenaria quidem ætate intermisit felicissimi ac facundissimi ingenii». Il naquit à Montalto en 1657 et y mourut en 1748.

5) *Bibliotheca calabra sive illustrium virorum Calabriae qui litteris claruerunt elenchus.* Naples, 1753, p. 231. Cet écrivain naquit aussi à Montalto en 1705 et y mourut en 1767. Son ouvrage embrasse une période de 2344 ans. On lui doit aussi deux monographies qui rentrent de biais dans nos études: [Epistolæ apologetico-criticæ quibus pro veritate, pro patria, proque Calabria scriptoribus et alienigenis, nuperrimæ dissertationes anonymæ De tortoribus Christi in lucem editæ cura et industria genialis Posterarii expenduntur. Venise 1738]. — *Historia erectionis pontificii collegii corsini ullanensis italo-græci, et deputationis episcopi titularis græci ritus ad Italos epirotas eodem ritu instruendos, sacrisque initiandos.* Naples, 1750. — Ce collège fut fondé à S. Benedetto Ullano par Mgr. Samuel Rodotà en 1732. — Cf. Gerardo Conforti, *L'Albania e gli stati balcanici: scritti vari.* Lecce 1901, p. 70. — Soria, p. 657—663.

6) *Hipponii seu Vibonis Valentiae vel Montisleonis Ausoniae civitatis accurata historia.* Naples 1710 (Zavarroni, p. 177). — On a sur la même ville la monographie de Giuseppe Capobianco: *Originis, situs, nobilitatis civitatis Montisleonis geographica historia,* Naples, 1659 (Cf. D'Amato, p. 286). — Vibona était un siège très ancien: ses évêques

les Memorie storiche de la ville de Galatina, où l'hellénisme depuis l'époque la plus reculée trouva un sol fertile à son développement. A la fin du XV siècle le rit grec n'avait pu en être arraché. Amato Vincenzo publiait à Naples en 1670 l'histoire de Catanzaro ¹⁾. Nous passons sous silence d'autres travaux de ce genre.

Les auteurs que nous venons de mentionner, selon la juste remarque de Carlo de Casare, ne surent se former une conception juste de l'histoire²⁾. Ils eurent en vue la seule érudition, une érudition lourde, encombrante, désordonnée. Ils composèrent une mosaïque où les pierres aux couleurs diverses étaient mélangées sans aucun souci de l'art, et parfois en dépit du bon sens. Le flair critique leur fait absolument défaut. Une seule préoccupation les domine, la préoccupation de recueillir le plus de textes possibles, et d'en surcharger leurs gros in-folios. Ils ne se donnent même pas la peine de discuter ces textes, de les interpréter, d'en tirer ce qu'ils contiennent réellement. Leurs ouvrages ne sont que des compilations indigestes où règne le plus grand désordre.

De ce nombre il faut excepter cependant deux ouvrages qui aujourd'hui même gardent toute leur importance et qui, au point de vue critique, ne laissent pas d'être les meilleurs que la littérature calabraise nous ait donnés dans le domaine des études byzantines. Le premier est celui du chanoine Morisani sur les anciennes dignités ecclésiastiques de la hiérarchie grecque en Calabre ³⁾. Les neuf premiers chapitres de cet ouvrage épuisent le sujet

prire part au concile de Chalcédoine et au second concile de Nicée. Lenormant, vol. III, p. 184—185. — Son siège fut transféré à Mileto sous le pape Grégoire VII. Barri, éd. de Burmann, p. 60.—Capialbi Giuseppe a écrit aussi une histoire de Monteleone, *primæ lanuginus fructus*, à ce qu'il affirme. Ce petit volume «contiene cose rarissime raccolte con molta fatica e giudiziosa scelta».—A cattatis, Le biografie degli uomini illustri delle Calabrie. Cosenza 1870, vol. II, p. 281—282. — Citons aussi les monographies de Amato Giuseppe sur Amanthéa (*De Amanthea eiusque erga reges fidelitate laconismus ubi de familiis, magistratibus, militibus, stemmatibus gentilicis et de aliis ad nitorem nobilitatis attinentibus*, Messanae, 1701, p. 171), et de Nola Molisi sur Crotone (*Cronaca della nobilissima e antichissima città di Crotone e della Magna Grecia*, Naples, 1649, pp. XXXVIII+208). — Cf. Minieri Ricci, *Memorie storiche degli scrittori nati nel regno di Napoli*. Naples 1844, p. 240.

1) *Memorie istoriche dell' illustrissima e fedelissima città di Catanzaro*. Naples 1670. Selon cet auteur la ville de Catanzaro fut fondée par Katharos et Zaro, stratèges de Nicéphore. L'auteur ne dit pas s'il s'agit de Nicéphore I (802—811), ou de Nicéphore Phocas (963—969). — Cf. Soria, p. 20—21. — Barri, *Delectus etc.*, p. 266. — Au jugement d'Arnoni, ce livre «sebben piccolo di mole e non esente affatto da errori, dei quali pare non possan fare senza lavori si fatti, contiene nondimeno cose rarissime, raccolte con paziente studio, e distribuite quasi tutte con ordine giudizioso. «La Calabria illustrata», Cosenza, 1874, p. 219.

2) *Sul progressivo svolgimento degli studi storici nel regno di Napoli dalla seconda metà del secolo XVIII in poi*. Archivio storico italiano, Nouvelle série, vol. IX, p. 61.

3) *Josephi Morisani S. Metropolitanæ Reginæ Ecclesiæ canonici De protopapis et deutereis græcorum et catholicis eorum ecclesiis diatriba*. Neapoli, 1768, p. XX+310. Morisani naquit à Reggio en 1720 et y mourut en 1777. — Cf. Soria, p. 439—441.—Se-

que l'auteur se propose: les chapitres suivants contiennent un résumé admirable de l'histoire de l'église grecque dans l'Italie méridionale. Le volume du chanoine Morisani est rédigé d'après les sources byzantines et révèle chez son auteur un esprit éminemment critique. La mort ne lui permit guère de livrer à la publicité d'autres travaux importants sur l'histoire de l'église grecque dans son pays natal.

Le second est l'ouvrage de Pompilio Rodotà sur l'origine et le progrès du rit grec en Calabre¹⁾. L'auteur puisa ses renseignements aux archives et à la bibliothèque du Vatican. On peut lui reprocher, surtout dans la première partie de son travail, des digressions parfois étrangères à son sujet: mais il faut bien reconnaître que son ouvrage est un manuel indispensable pour l'étude de l'influence religieuse de Byzance dans toute l'Italie. Les années, quoi qu'on dise²⁾, ne lui ont pas enlevé son mérite. Il figure dignement à côté de la docte monographie de Morisani.

Dans ces derniers temps les Calabrais ont pris une part très active au réveil des sciences historiques que l'on remarque dans les diverses provinces italiennes. Nous nous abstenons de parler du mouvement littéraire des Albanais résidant dans l'Italie méridionale au nombre de 200.000³⁾. Un exil prolongé n'a pas effacé dans leur âme le souvenir toujours vivace de

lon Mgr. Cotroneo, i revisori di quel tempo si espressero essere questo un trattato di archeologia chiesastica: esso getta una luce bellissima su tutta l'étà di mezzo, quando fumo tutta cosa dei Greci, di quell' età che tanto abbisogna ancora di essere esplorata. — Giuseppe Morisani, Cenni biografici, e bibliografici. Rivista Storica calabrese, VI, 1898, p. 3—19. — On doit au même écrivain un travail inédit sur S. Étienne de Nicée: Acta S. Stephani Nicæni primi Rheginorum antistitis et sociorum martyrum, ib., p. 9—10, et sur les inscriptions chrétiennes de Reggio: Inscriptiones rheginæ dissertationibus illustratæ. Neapoli excudebant Simonii fratres, 1770, p. XXVIII+496. — En Calabre, il y avait des protopapes dans les villes de Reggio, Santagata, S. Lorenzo, Motta, Montebello, Pentidattilo, Bova, et des deutereis à Candeto, Mosorrova, Armo etc. Spano Bolani, Storia di Reggio, vol. I, p. 114.

1) Dell' origine progresso e stato presente del rito greco in Italia osservato dai Greci, monaci basiliani, e albanesi, libri tre scritti da Pietro Pompilio Rodotà, professore di lingua greca nella biblioteca vaticana, vol. I, Rome, 1758; vol. II, 1760; vol. III, 1763. — Zavarroni rappelle ainsi le docte écrivain calabrais: «vir græce latine doctissimus: in foro romano advocatus: bibliothecae vaticanae apostolicus scriptor: magni ingenii: paris doctrinæ et eruditionis, de quo identidem litteraria respublica merito sibi maiora emolumenta promiserit. Op. cit, p. 210. — Rodotà mourut le 15 mai 1770. Il était neveu de Mgr. Samuel Rodotà († 1717), dont on garde au collège de Saint-Athanase (Rome) le portrait avec cette mention: «Samuel Rodotà, ex Ullano Magnae Graeciae Ep. Doctrina illustris (Transiit ad ritum latinum)». Cf. Masci, L'origine degli Albanesi etc. p. 65, 83—86.

2) Трудъ же Родота является полуустарѣвшимъ. Соколовъ, p. 9.

3) Cf. Discorso del Consigliere di Stato Angelo Masci, sull' origine, i costumi e lo stato attuale degli albanesi del regno di Napoli, ristampato con l'aggiunta di molti schiarimenti per cura di Francesco Masci. Naples 1846, p. 87. — Tommaso Morelli, Cenni storici sulla venuta degli Albanesi nel regno delle due Sicilie. Naples, 1842, pp. 40. — Id., Cenni storici intorno alle colonie greco-calabre, pp. 37. — Marchioni, L'Albania e l'opera di Girolamo di Rada. Trani, 1902.

l'ancienne patrie. Les feuilles qu'ils éditent à Catanzare et à Naples «La Nazione Albanese», Nuova Albania, contiennent bien souvent des notices intéressantes sur l'hellénisme italien, et les vicissitudes des races chrétiennes dans l'empire des Osmanlis. En laissant de côté cette littérature, dont le but est avant tout politique, nous sommes heureux de signaler des écrivains qui au XIX siècle ont illustré la Calabre du moyen-âge.

Santoro, l'historien du monastère de S. Élie de Carbone, trouvait dans le Dr. Marcel Spena un traducteur élégant et un continuateur érudit de sa belle monographie ¹⁾. Nous avons déjà dit que le monastère de Carbone avait joui antrefois d'une grande célébrité. On cite au nombre de ses higoumènes S. Luc de Carbone, S. Blaise, S. Mennas, confesseur de la foi sous les Sarrasins, S. Étienne Théodoulos, S. Nil de Rossano, S. Barthélémy, S. Nil le jeune. Dans sa préface, le Dr. Spena résume ainsi l'histoire de ce fameux monastère basilien: «Il monastero di Carbone sotto il titolo dei santi Elia ed Anastasio di rito greco, fu uno dei più celebri che i Basiliani avessero avuto in Occidente. Fondato da circa dodici secoli divenne tosto famoso per le persone di santa vita e d'insigne pietá o che esso medesimo produsse, o che le governarono e arricchito di molti feudi o di grandi signorie per la religione dei nostri principi, che quasi gareggiarono a donargli delle terre e concedergli amplissimi privilegi. Divenne più famoso ancora per le grandi contese sostenute e coi vescovi di Anglona e Tursi che tentarono più volte in vano di renderlo soggetto all'autorità loro e colla famiglia dei Sanseverini che gli strappó finalmente il possesso della Scanzana. Questo monastero ridotto poi in commenda dal pontefice Sisto V continuó in questo stato fino al tempo che furono dal re Ferdinando IV abolite le commende sotto l'ultimo commendatario Cardinal Borghese, e rimase poi sotto l'autorità degli abbatì fino all'abolizione dei monasteri ordinata dal governo francese nel 1809».

Plusieurs villes de la Calabre, ayant joué un certain rôle sous les Byzantins, eurent leur historien. Adilardi mit au jour un travail sur la ville de Nicotera ²⁾. Locri et Geraci trouvèrent en Pasquale Scaglione un chroniqueur fidèle, érudit, ammiroable pour la clarté et dignité del racconto arricchito di preziosi documenti ³⁾. Dominique Spanó Bolani écrivit l'histoire de Reggio

1) Paolo Emilio Santoro, Storia del monastero di Carbone dell'Ordine di S. Basilio, trasportata dal latino nello italiano idioma annotata e continuata dal Dottore Marcello Spena. Napoli, presso i soci De Bonis et Morelli, 1831, p. 112.

2) Memorie storiche della città di Nicotera. Naples 1839.

3) Archivio Storico Italiano, Nouvelle Série, 1860, vol. XII, p. 97. — Storie di Locri e di Gerace messe in ordine ed in rapporto con le vicende della Magna Grecia, di Roma, e del regno delle due Sicilie. Naples, 1857. A la fin du XVI-e siècle, Pasqua Ottaviano, évêque de Geraci, avait écrit les vies des pasteurs de son diocèse: Vitae episcoporum ecclesiae Hieracensis ab Octaviano Pasqua episcopo conscriptæ, illustratae notis a Josepho Antonio Parlaio can. poen. qui adjecit etiam vitas illorum qui ab anno 1591 Octaviano successerunt. Neapoli, 1755. — Non loin de cette ville, il y avait le monastère basilien de Saint-Philippe de Geraci (Соколовъ, p. 181), mentionné dans les docu-

en deux volumes. Le premier ¹⁾ traite de l'histoire byzantine de cette ville, relatée sous le chiffre dans le catalogue des métropoles grecques 31²⁾. Rentrent tout particulièrement dans le cadre de nos études les chapitres V (p. 97—104) et VI (p. 104—107) du deuxième livre (a. 385—623), et les chapitres I (p. 107—113), II (p. 114—122), III (p. 123—130), IV (p. 131—139), V (p. 140—152) du troisième livre (a. 624—1182).

Un recueil d'une importance capitale est celui du prof. François Trincherà, préfet des Archives de Naples, recueil connu sous le nom de *Syllabus graecarum membranarum* ³⁾. On y trouve un nombre considérable de documents ayant trait à l'administration byzantine en Calabre, au gouvernement des diocèses grecs, à l'histoire du monachisme basilien; on y peut suivre les altérations et l'abâtardissement de la langue grecque dans l'Italie méridionale. Le premier document est daté de 885; le dernier de 1450 (Démétrius Paléologue). Ce recueil est une des sources les plus abondantes de l'histoire médiévale de la Calabre, et contient des données précieuses pour l'ancienne topographie monastique de cette province ⁴⁾.

Mgr. Taccone-Gallucci, évêque de Tropea et Nicotera, enrichit la littérature de la Calabre d'une volumineuse monographie sur la ville et le diocèse

ments du *Syllabus* de Trincherà, p. 87, 479. — Cf. Parisio Nicola, *Una nuova pergamena greca del secolo XII*. Archivio storico napolitano, 1885, vol. X, p. 772—781. — Mentionnons aussi les monographies sur Rossano par Luca de Rosis (*Cenno storico della città di Rossano e delle sue nobili famiglie*, Naples, 1838) et de Francesco Adilardi sur Nicotera (*Storia della città e circondario di Nicotera*, Naples, 1838). De Rosis a composé une tragédie sur Saint Nil de Rossano.

1) *Storia di Reggio di Calabria dai tempi primitivi sino all' anno di Cristo 1797*. Volume primo dai tempi primitivi sino all' anno 1600. Naples, typ. du Fibreno, 1857, p. XVI+348.

2) Tra le ottanta metropoli soggette al patriarca bizantino, questa di Reggio era la 31, e quantunque il suo metropolitano non avesse l'onorifico titolo di esarca, era annumerato però tra gli ipertimi, che dopo gli esarchi erano i maggiori di onore e di dignità. — *Ib.*, p. 113. — Cf. Gubernatis, *Dizionario biografico degli scrittori contemporanei*. Florence, 1879, p. 955.

3) *Syllabus graecarum membranarum quae partim Neapoli in majori tabulario et primaria bibliotheca, partim in casinensi coenobio ac cavensi et in episcopali tabulario neritino jam diu delitescerent et a doctis frustra expetitae, nunc tandem adnitente impensius Francisco Trincherà neapolitanis archivis praefecto in lucem prodeunt, iis quoque non praetermissis quarum vetus latina tantum versio superest cum quorundam characterum et sigillorum ectypis rerumque et verborum indice locupletissimo*. Neapoli, typis Josephi Cataneo, MDCCCLXV, p. XXXII+627.

4) Le prof. d'Ovidio reproche justement à M. Trincherà de vouloir à tout prix défendre la théorie insoutenable de la persistance et de la vitalité de l'hellénisme ancien en Calabre pendant le moyen-âge: «Nessuno che non beva grosso oserebbe oggi pensare che si tratti d'altro che d'una influenza bizantina nell'Italia Meridionale». Di alcuni documenti greci e di uno latino dell'Italia meridionale dei secoli XI, XII e XIII. *Archivio Storico delle provincie napolitane*, 1882, vol. VII, p. 607. — Sur la valeur historique de ce «*Syllabus*» cf. la belle étude de De Blasis, *Archivio Storico italiano*, troisième série, t. III, p. I, p. 78—102.

de Mileto ¹⁾, où il réunissait un grand nombre de matériaux ²⁾. Ses monographies d'histoire ecclésiastique de la Calabre contiennent aussi des données concernant nos études ³⁾. Des renseignements utiles se glaneront encore dans les volumes du prof. Diego Corso sur la ville de Nicotera ⁴⁾, et dans les oeuvres de Mgr. De Lorenzo ⁵⁾. Le chanoine Minasi s'est illustré dans ce genre de recherches et de sa plume féconde sont sortis plusieurs volumes, où la Calabre byzantine a été l'objet de longues études. En 1892 il faisait paraître sa belle monographie sur S. Nil de Rossano ⁶⁾. En plusieurs chapitres il racontait

1) *Monografia della città e diocesi di Mileto*. Naples, 1881, typ. degli Accattoncelli, 1881, p. 808 in 4^o. — Cf. *Archivio Storico Napoletano*, 1881, VI année, III livraison, p. 601—604. — Près de cette ville, il y avait la fameuse abbaye de la Sainte-Trinité, dont plusieurs documents grecs ont été publiés par Battifol: *Chartes byzantines inédites de Grande Grèce*. Rome, 1890, in 8^o, p. 16. — Соколовъ, p. 213. — Selon Lenormant, Mileto est sûrement une des nombreuses nouvelles villes que la domination byzantine établit sur le sol calabrais, lors de la colonisation grecque qu'elle amena pour remplir les vides faits par les ravages des Sarrasins dans la population de la contrée. Vol. III, p. 257.

2) *Archivio Storico Napoletano*, VI, p. 602.

3) *Monografie di storia calabrese ecclesiastica*. Rome, 1900, pp. 360. — *Archivio Storico italiano*, 1902, t. XXIX, 5^e série, p. 111—116. — C o z z a L u z z i, *Rivista storica calabrese*, 1900, vol. VIII, p. 397—407. — *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 1902, I livraison, p. 95.

4) *Cronistoria civile e religiosa della città di Nicotera*. Naples, 1892. — Cf. *Archivio storico Napolitano*, 1884, vol. IX, p. 194—196. — Le rit grec persista en cette ville jusqu'au XII siècle. De beaux travaux sur les anciennes églises de Calabre ont été mis au jour par le comte Vito Capialbi (Cf. *Notizie storiche sulla vita del conte Vito Capialbi*, Messine 1854, pp. 18; *Acattatis*, *Biografie d'illustri calabresi*, vol. IV, Cosenza, p. 188—194). Citons parmi les meilleurs: I. *Memorie per servire alla storia della santa chiesa tropeana*. Naples, 1852. (La première partie concerne Tropea, p. I—LXIII; la seconde Amanthea, pp. LXXI—CII. On y trouve une courte notice sur le monastère basilien de cette ville, p. 47—52). — II. *Memorie per servire alla storia della santa chiesa miletese*. Naples, 1835 (Vibona, Tauriana, Mileto). — *Memorie del clero di Monteleone*. Naples, 1843.

5) *Un secondo manipolo di monografie reggine e calabresi*. Sienne, 1895, typ. S. Bernardino, pp. 406 in 8^o. — Citons aussi sur la métropole de Reggio à l'époque byzantine une belle étude de Mgr. T o m m a s o R o s s i, *Reggio metropolitana*, monografia. Rome, 1885, p. 35 in 4^o. — Cf. *Archivio storico napolitano*, 1885, X année, p. 585—586. — On doit aussi à Mgr. D i L o r e n z o une brochure intitulée: *Le quattro motte estinte presso Reggio di Calabria*. Sienne, typ. S. Bernardino, 1892, p. 279. — « M o t t a » selon le lexique de basse latinité est une éminence de terre avec un château au sommet, ou terrain bastionné. C'est ainsi qu'on nommait dans la basse Italie et Sicile beaucoup de ces petits bourgs que les indigènes élevaient au haut de rochers inaccessibles pour se défendre contre les ennemis: ils les fortifiaient par des oeuvres militaires. — *Rivista calabrese di storia e geografia*, janvier, février, 1893, I série, I livraison. — «*La Calabria cattolica*», Saracena, 1893—94, I, p. 14—24. — Mgr. D i L o r e n z o a mis aussi en lumière la part prise par les Calabrais à la bataille de Lépante (*Le Calabrie e la giornata di Lepanto*, Bologne, typ. Mareggiani, 1881), et les vicissitudes du rit grec à Reggio (*Sant' Agata di Reggio*, *frammenti di storia*. *Rivista calabrese di storia e di geografia*, I année, 2—3 livraison).

6) *S. Nilo di Calabria, monaco basiliano del decimo secolo con annotazioni storiche*. Naples, 1892, p. 376.

les relations de la Papauté avec les puissances de l'Occident, et cette digression (p. 16—80) était suivie d'une esquisse historique de la Calabre au X-e siècle. Des notes érudites sur la topographie monastique de cette région, sur la décadence de la vie religieuse dans l'ordre basilien, sur le mont Athos et sur les dignités byzantines closent ce volume, qui peut servir de complément à l'ouvrage de M. Battifol. Remarquons en passant que le chanoine Minasi ne partage pas les opinions du savant abbé français sur la date de l'influence byzantine en Calabre.

Deux autres contributions importantes à l'étude du monachisme grec dans l'Italie méridionale sont les deux monographies de Minasi sur le couvent de S. Pancrace à Scylle¹⁾ et sur la vie de S. Élie de Reggio dit le Spéléote²⁾. En 1889, Minasi avait publié une notice sur Scylle³⁾ en y retraçant, dans le chapitre IV, l'état de cette ville sous la domination byzantine. Les résultats de toutes ses recherches sur la Calabre byzantine ont été consignés dans un ouvrage souvent cité sous ce titre: Les Églises de Calabre du V au XII siècle⁴⁾. Dans cet ouvrage le docte chanoine révèle une connaissance approfondie de l'histoire ecclésiastique calabraise et des traditions locales. Sur quelques points, il corrige les inexactitudes échappées à M. Battifol. Il est bien regrettable que ces volumes n'aient pas de citations bibliographiques assez soignées. En outre, le chanoine Minasi ignore complètement la littérature moderne du byzantinisme. Les travaux de Diehl et de Gelzer sur l'administration byzantine en Italie et les anciennes listes épiscopales lui sont inconnus⁵⁾. Ses renseignements il les a puisés dans les ouvrages de Rodotá et de Morisani. L'église grecque en Calabre attend encore son historien.

De précieux services a rendu au byzantinisme calabrais la «Rivista Storica calabrese» fondée en 1893, parue d'abord à Catanzare, ensuite à S. Lucido di Cosenza, et enfin à Reggio. Au nombre de ses rédacteurs

1) Il monastero bssiliano di S. Pancrazio sullo scoglio di Scilla; note storiche e documenti. Naples, 1893. Ce volume contient à la fin un document grec de 1104 par lequel Roger comte de Sicile et de Calabre donne au monastère des biens immeubles: Σιγίλλιον γενόμενον παρ' ἐμοῦ Ἐρωγερίου μεγάλου κόμητος Καλαυρίας καὶ Σικελίας καὶ ἐπιδοθὲν τῇ εὐαγεστάτῃ μονῇ τοῦ ἁγ. Παγκρατίου τῆς Σκύλλης. P. 146—151.

2) Lo Speleota ovvero S. Elia di Reggio di Calabria, monaco basiliano nel IX o X. secolo, con annotazioni storiche. Naples, 1893. — Dieser Band, dit M. Krumbacher, enthält, wie der dem hl. Nilos gewidmete, zahlreiche Aufschlüsse über die Geschichte, Geographie und Topographie Kalabriens im X Jahrh. Byzant. Zeitschrift, vol. III, 1894, p. 211.

3) Notizie storiche della città di Scilla pubblicate dal canonico Giovanni Minasi. Naples, typ. Lanciano, 1889, p. 279. Le chap. IV (p. 26—35) expose l'état de cette ville sous la domination byzantine.

4) Le chiese di Calabria dal quinto al duodecimo secolo, cenni storici. Naples, typ. Lanciani, p. 364.

5) Les lacunes de cet ouvrage, et l'insuffisance littéraire de son auteur ont été mises en lumière par Jules G a y dans sa récénsion bibliographique: Les diocèses de Calabre à l'époque byzantine d'après un livre récent. Macon, Protat, 1900, p. 28.

et fondateurs de la première année on compte des noms illustres (Mgr. De Lorenzo, Dito, Arnone, Mandalari, Moscato). En 1897 la revue passa sous la direction de Mgr. Cotroneo. Elle est déjà entrée dans la dixième année de son existence. En feuilletant sa collection, nous n'y trouvons pas des travaux de longue haleine, des dissertations érudites: mais on est heureux d'y rencontrer souvent des notices intéressantes sur les anciennes villes de la Calabre, où l'influence byzantine a été prédominante. Mgr. De Lorenzo y a inséré ses notes historiques sur la ville de S. Agathe de Reggio; le prof. Moscato des monographies sur S. Lucido di Cosenza, et Amanthéa, qui au moyen-âge était devenue le centre des possessions byzantines en Calabre¹⁾; l'archiprêtre Giuseppe Salerno un essai d'histoire de la ville de Santa-Severina²⁾, élevée autrefois au rang de métropole grecque avec suffragants; Mandalari ses études sur le duché de Calabre³⁾ et les dialectes grecs de l'Italie du sud; Canadé son commentaire sur une inscription grecque de l'abbaye de Santa Maria del Patir⁴⁾; Pasquale Natoli ses recherches sur Bova, et ses origines grecques⁵⁾; Mgr. Rocco Cotroneo y a édité en italien, en l'abrégant, le bel ouvrage du chanoine Morisani sur le Bruttium⁶⁾. A cela, il a ajouté des notes littéraires sur les écrivains illustres de la Calabre au XIV siècle⁷⁾ et une série d'études documentées sur la décadence du rit grec dans l'Italie méridionale.

Le P. Cozza-Luzi a été aussi un collaborateur assidu de cette revue. Sous forme de lettres il y a publié un grand nombre de notices ou d'éclaircissements sur les monastères basilien de S. Nicolas de Casole, de Santa-Maria de Patir, de l'abbaye de Rossano etc. Les lettres qui concernent l'abbaye de S. Nicolas de Casole près d'Otrante ont paru en un volume à Reggio⁸⁾. Voici les sujets traités par l'auteur: I. Le typicon casulanum d'après un codex de Turin. II. Le même typicon d'après deux codices de la Barberini de Rome. III. La fondation et le fondateur de Casole. IV. Les premiers higoumènes. V. Conjectures sur l'origine de Casole. VI. Le 4-e, 5-e, 6-e, et 7-e abbé de Casole. VII. La légation à Constantinople du cardinal Benedetto (sous Innocent III), e Nectaire de Casole. VIII. Paul évêque de Gallipoli. IX. Les premiers successeurs de Nectaire. X. Un codex écrit par Nectaire.

1) Cenni storici su Amantea. Rivista Storica calabrese, vol. IV, p. 1—20, 74—87, 153—178, 335—351; vol. V, p. 5—13.

2) Cenni storici della città di Santa-Severina. Ib., 1899—1900.—Etienne, évêque de cette ville, fut le premier en 1096 à embrasser en Calabre le rit latin. Lenormant, I, p. 432.

3) Il Ducato di Calabria, vol. V, p. 407—418.

4) D'un iscrizione greca nell' abbazia del Patire, vol. IV, p. 258—268.

5) Bova, colonia greca, vol. VI, p. 418—426.

6) Degli antichi e vetusti Bruzzi: libro primo; corografia degli antichi Bruzzi, vol. V, p. 91—95; 107—111; 148—152; 190—194; vol. VI, p. 36—40; 104—109; 295—300; 354—360.

7) Studio letterario ed uomini illustri in Calabria nel secolo XIV, VI, p. 321—333.

8) Lettere casulane. Reggio-Calabria, typ. Morello, 1900, p. 75.

XI. Les distiques mortuaires du *typicon casulanum*. XII. Les livres prêtés par le couvent de Casole. XIII. Georges de Corfoso et Nectaire. XIV. Nicolas d'Otrante, évêque de Modone. L'auteur nous fait espérer un nouveau recueil qui aura le titre de *Lettere idruntine*, et contiendra des données sur les couvents basilien ou prélats grecs de la Terre d'Otrante.

L'Archivio Storico Napolitano a publié en 1895 un travail de Michelangelo Schipa sur l'émigration du nom de Calabre à l'époque byzantine ¹⁾. Le point historique traité par l'auteur avec une rare compétence a soulevé de vives discussions. Il s'agit de savoir pourquoi et à quel époque le nom de Calabre, attribué jadis à l'extrémité de la péninsule italienne qui comprend les villes de Tarente, Brindisi, Otrante, Oria, Lecce et Gallipoli, est passé à l'extrémité opposée (Reggio, Catanzare et Cosenza). Il ne nous est pas donné de résumer les longs raisonnements et les hypothèses de l'auteur, qui semble avoir donné la solution vraie de ce problème historique.

Nous passons sous silence des articles parus dans les autres périodiques littéraires de la Calabre (*Rivista Calabro-Sicula*, *Calabria letteraria*, *Rossanese*, *Spigolatore calabrese*). Cette province, qui au moyen-âge, au dire de Lenormant, rivalisait au point de vue de la culture de l'esprit avec Constantinople, a été délaissée pendant des siècles. Il lui faudra une longue série d'années et un labeur acharné pour reprendre cette place, qu'elle était presque seule à tenir dans la péninsule italienne.

A l'heure où nous écrivons M. Vincenzo Pagano, professeur de droit à l'université de Naples, fait paraître une histoire générale de la Calabre. Ce travail est dû à la plume du chanoine Léopold Pagano, membre de l'académie de Cosenza, mort en 1862, frère de M. Vincenzo Pagano. Les fascicules qui ont paru jusqu'ici n'ont rien qui se rapporte à nos études ²⁾. Nous en reparlerons lorsqu'on y abordera la période byzantine.

Nous arrêtons ici nos recherches. Notre rapide excursion à travers les

1) La migrazione del nome Calabria. Archivio Storico Napolitano, 1895, XX, p. 23—47.

2) Le second volume (fasc. 7—12) vient de paraître à Naples: Studi su la Calabria di Leopoldo Pagano da Diamante per cura del prof. Vincenzo Pagano con la cooperazione dell'avv. Francesco Marini. Naples, 1901—1902, pp. 467. — Un ouvrage d'ensemble sur la Calabre est celui de Leoni intitulé: Della Magna Grecia e delle tre Calabrie ricerche etnografiche, etimologiche, topografiche, politiche, morali, biografiche, letterarie, gnomologiche, numismatiche, statistiche, itinerarie per Nicola Leoni. Naples, 1844. Le premier volume contient un résumé de l'histoire de la Calabre byzantine, p. 282 — 303. Les deux autres volumes ressemblent beaucoup à l'ouvrage du Père d'Amato, et forment un dictionnaire historique et géographique de la Calabre.—Eugène Arnoni, ancien élève du collège grec de S. Démétrius-Corone a publié la première partie de son grand ouvrage «La Calabria illustrata» (Cosenza, 1874). Celle-ci traite l'histoire de Catanzare: le second volume a trait à l'histoire de Cosenza (ib. pp. 312, 1876); le troisième sur Reggio n'a pas encore paru. — Cf. *Gubernatis*, p. 57—58. — Quelques notices concernant nos études se trouvent aussi dans l'ouvrage de Luigi Grimaldi, *Studi archeologici sulla Calabria ultraseconda*. Naples. 1845. — Cf. *Acattatis*, vol. IV, p. 350—360.

livres où l'on passe en revue les phases de grandeur et de décadence de la domination byzantine en Calabre, confirme ce que nous avons dit précédemment, c'est-à-dire, que la Calabre byzantine attend son historien. Il est temps d'utiliser les documents mis au jour depuis une cinquantaine d'années: des écrivains calabrais aussi bien que des étrangers (Lenormant, Diehl, Battifol, Gay) ont déblayé la route, ont aplani le chemin à ceux qui veulent s'y engager. Un généreux donateur, le Dr. Francesco Morano, vient de léguer à la bibliothèque nationale de Naples un lot de plusieurs milliers de volumes sur la Calabre ¹⁾. Les instruments de travail ne manquent pas. Espérons qu'un écrivain calabrais prendra à coeur cette tâche, et donnera à son pays natal un ouvrage de la valeur de l'histoire des musulmans en Sicile par Amari. Il élèverait à son pays un véritable monument, car si l'hellénisme classique a rendu célèbre la Grande Grèce de l'antiquité, l'hellénisme byzantin a écrit les plus belles pages de la Calabre chrétienne.

P. Aurelio Palmieri.

Отчетъ о дѣятельности Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ за 1902 годъ.

Въ истекшемъ 1902 году научная дѣятельность Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ состояла, во-первыхъ, въ ученыхъ засѣданіяхъ и экскурсіяхъ для изученія различныхъ византійскихъ памятниковъ; во-вторыхъ, въ археологическихъ обслѣдованіяхъ Константинополя и его окрестностей; въ третьихъ, въ изслѣдованіи весьма цѣнныхъ рукописей Серальской библіотеки, и, наконецъ, въ обработкѣ научныхъ матеріаловъ, добытыхъ за время прежнихъ экскурсій и раскопокъ, равно какъ въ изученіи коллекцій, принадлежащихъ Институту.

Ученыя засѣданія.

На первомъ засѣданіи, въ годовщину основанія Института — 26 февраля 1902 года, была произнесена г. Почетнымъ Предсѣдателемъ традиціонная рѣчь о высоко-плодотворной научной дѣятельности Института. Затѣмъ членъ Института о. Pargoire сдѣлалъ сообщеніе «О византійскихъ подгородныхъ дачахъ, преимущественно императорскихъ», а ученый секретарь Р. Х. Леперь прочелъ свой докладъ: «Къ изученію топографіи Константинополя». Засѣданіе закончилось чтеніемъ исправляющимъ должность второго ученаго секретаря Института Б. А. Панченко отчета за 1901 г.

Содержаніе доклада о. Pargoire было въ краткихъ чертахъ таково. Если обычай проводить весну и лѣто внѣ городскихъ стѣнъ былъ совершенно неизвѣстенъ жителямъ греческихъ колоній Византіи и Халкидона, то съ возникновеніемъ Новаго Рима, столицы византійскихъ импе-

1) Cf. La Calabria cattolica, juillet, 1897, VI année, II, p. 61 — 62. La bibliothèque comprend 14,000 volumes et brochures.